

# ENTRETIEN AVEC Clotilde Policar

Professeure à l'ENS-Paris

Clotilde Policar préside, avec Mathias Girel, le comité de pilotage de la Nuit Sciences et Lettres, qui aura lieu 45, rue d'Ulm le 3 juin prochain.

Elle nous dit ce qu'est l'esprit de cette manifestation.

## **Vous organisez à l'ENS la Nuit Sciences et Lettres avec pour fil rouge cette année un thème fondamental : « Expliquer ». Quels sont vos buts ?**

Lorsque Marc Mézard, directeur de l'École normale supérieure, a proposé ce thème, il nous a paru un choix riche en possibilités. Nous avons choisi de l'aborder à travers des questions relatives à la pratique de l'explication. Que fait-on quand on explique ? Comment explique-t-on ? C'était aussi l'occasion d'aborder de grands débats contemporains, scientifiques, littéraires, philosophiques ou sociétaux. Que savons-nous expliquer aujourd'hui ? Quelles sont les grandes avancées récentes ?

Nous voulons particulièrement mettre l'accent sur les liens forts entre les sciences et les lettres : les premières peuvent éclairer les arts et les lettres, comme ces derniers aider à mieux comprendre les sciences. Cette complémentarité entre les domaines du savoir, l'ENS l'expérimente depuis son origine, pour le plus grand bonheur de ses étudiants. Expliquer est un objectif commun à la recherche dans les divers domaines du savoir : pour le dire autrement, c'est un idéal régulateur pour le chercheur (mais sans doute pas seulement pour lui). Un de nos objectifs est de faire ressentir le plaisir de la recherche et la joie de la découverte, de faire toucher du doigt ce moment particulier où l'on commence à comprendre et où l'on peut expliquer, du voile qui se lève et de l'émotion qui l'accompagne.

## **La rigueur scientifique peut-elle s'accommoder d'une communication qui se veut décalée, surprenante ?**

Expliquer se conjugue avec dire, montrer, comprendre, interpréter, découvrir, traduire, transmettre, témoigner, mais aussi faire, manipuler, expérimenter, dialoguer ou encore chanter, jouer, s'amuser, mais aussi en concert ou sur une scène de théâtre... Il nous fallait donc explorer des formats variés. Nous tenions à donner la parole aux acteurs de la recherche en général : aux chercheurs et enseignants-chercheurs, confirmés ou plus jeunes, aux techniciens, aux chercheurs en herbe que sont les doctorants, et aux étudiants, futurs chercheurs potentiels : l'engagement a été fort et la participation sera large. De telles manifestations, si elles sont enrichissantes pour le public, du moins



© DR

▼  
**Un de nos objectifs est de faire ressentir le plaisir de la recherche et la joie de la découverte, de faire toucher du doigt ce moment particulier où l'on commence à comprendre et où l'on peut expliquer.**  
 ▲

nous l'espérons, le sont tout autant pour nous. D'une part, nous devons simplifier notre discours. Mais loin de nuire à la rigueur scientifique, cette simplification permet, comme dans le cadre d'un enseignement, d'extraire les points les plus fondamentaux et d'ordonner la pensée. D'autre part, à travers les questions, un regard nouveau, fécond, est posé sur notre travail. C'est dans le dialogue que se déploie toute la richesse de la vulgarisation et qui n'est pas à sens unique.

## **La pédagogie scientifique vers le public au sens le plus large doit-elle revue selon vous ?**

Vulgariser la recherche, en sciences et en lettres, me paraît aujourd'hui crucial. La recherche actuelle façonne ce que sera notre

quotidien demain : sans la découverte de la radioactivité par Marie Curie hier, il n'y aurait pas de radiologie médicale aujourd'hui, pas de radiothérapie. Le grand public imagine trop souvent les chercheurs hermétiques aux problèmes du quotidien. Raconter nos recherches au plus grand nombre, en montrer les implications, dialoguer, permet de changer ce regard.

Il ne s'agit pas forcément d'aller vers plus de sophistication dans les outils de vulgarisation. Plutôt que des pédagogies techniquement innovantes, peut-être faut-il en chercher qui redonnent le goût de l'émerveillement, de l'envie de questionner, d'approfondir, de comprendre sans concession et d'expliquer aux autres : c'est l'essence même du travail de chercheur, tant en sciences qu'en lettres.

Nous avons donc essayé de choisir des formats qui favorisent le dialogue. Les conférences seront très brèves (20 minutes) mais toujours suivies de séances de questions. Les interactions pourront aussi se faire lors des *speed-dating*, format détourné effectivement. De quoi s'agit-il ? Une salle avec de petites tables, un intervenant et une question qui lui tient à cœur, une sonnerie toutes les sept minutes pour que vous changiez d'interlocuteur. De quoi parlerons-nous ? Du savoir des bébés, de la découverte des médicaments, d'énergie, de droit international, mais aussi de la manière de devenir chercheur. Ces dialogues pourront être prolongés, au détour d'un couloir ou devant un verre : un moyen de découvrir le métier et, pourquoi pas, de faire naître des vocations.

Un espace entier sera réservé à des ateliers qui permettront de manipuler avec des chercheurs, de participer à différents jeux à leur côté. D'autres approches seront explorées : théâtre, vidéo, numérique, concerts, expositions. On peut même chanter la science et nous le ferons au cours de cette nuit.

Finalement, nous aimerions que chaque visiteur quitte le 45, rue d'Ulm au bout de cette nuit avec, non seulement l'impression d'avoir appris, mais surtout l'envie d'expliquer. ●

*Propos recueillis par  
Isabelle de Mecquenem*

Informations : [www.nuit.ens.fr](http://www.nuit.ens.fr)